

Ontario pop a dix ans... et puis, après?

Paul Demers

Number 82, May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, P. (1995). Ontario pop a dix ans... et puis, après? *Liaison*, (82), 17–17.

ONTARIO POP A DIX ANS... ET PUIS, APRÈS ?

Pour une dixième année consécutive, la caravane Ontario pop s'est promenade en Ontario français pour la sélection des huit finalistes de ce concours initié par Radio-Canada. Ceux-ci participeront à un stage de formation offert par la SRC, en juin, puis se produiront sur la scène du Centre national des Arts lors de la finale du concours qui aura lieu le 10 juin prochain.

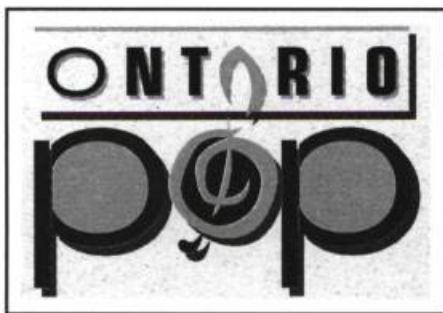
Que de chemin parcouru depuis un des premiers galas Ontario Pop auquel j'ai assisté. C'était en 1987. Michel Rivard, parrain de l'événement cette année-là, venait de sortir l'album *Un trou dans les nuages* et donnait un mini-spectacle pendant que le jury présidé par mon ami Robert Paquette se penchait sur le sort des Joëlle Roy, Brian St-Pierre, Gabriel Gagnon, Sylvie St-Pierre... Rivard tentait du mieux qu'il pouvait de compétitionner avec les bruits de vaisselle et d'ustensiles durant ce souper-gala style ACFO qui avait lieu au Centre des congrès d'Ottawa. Conditions moins qu'idéales pour présenter un concours-spectacle de cette envergure. Je me remémore facilement l'événement car j'avais participé, cette année-là, au choix des finalistes. Ce fut pour moi une occasion de constater l'espoir que suscite ce genre de concours chez les nouvelles voix de la chanson.

J'ai eu l'occasion de voir « le rêve de se faire découvrir » partout où on m'a demandé de participer à des jurys, que ce soit à Ontario pop, au Festival de Granby ou à des concours à Vancouver, Edmonton, Regina, Winnipeg. Partout l'espoir est entretenu... et parfois réalisé. Qu'on pense à Dymphna McConnell pour laquelle André Gagnon, président du jury en 1988, avait eu un coup de cœur, allant jusqu'à lui offrir un rôle dans son opéra *Nelligan*. Ou à Simon Barrette, auteur-compositeur-interprète, qui est passé à La chaîne de TVO peu de temps après avoir remporté la palme en 1990.

Il s'agit bien de vendre du rêve. On n'a qu'à regarder la publicité télévisuelle

année après année qui insiste sur la possibilité de réaliser ses rêves. Sûr et certain, on vivra une expérience inoubliable. On aura l'occasion de côtoyer des gens de métier pendant quelques jours, de chanter sur une grande scène, de se voir à la télé... Puis, après la soirée gala, à quelques exceptions près, les lauréats et lauréates réalisent que ni Radio-Canada ni le CNA ne lanceront leur carrière. Cela se fera uniquement grâce au talent, à l'effort, à la chance, à la persévérance... pas nécessairement dans cet ordre ou dans ces proportions.

Récemment, lors du lancement à Montréal de l'album de Jean-Guy Labelle



(2^e prix d'Ontario pop 1988), le président de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontariennes me faisait part de ses craintes. Selon Pierre Lamoureux, «à moins que Radio-Canada ne fasse un suivi ou n'engage un agent de presse pour environ un an, les jeunes lauréats et lauréates se retrouvent souvent désillusionnés au bout d'un certain temps». Louise Beaudoin en sait quelque chose, elle qui a organisé *Lever de rideau* en 1991 et la tournée *Dicaire, Gauvreau, Lajoie* en 1992. Mais ces projets sont lourds et coûteux, sans compter qu'ils se placent aussitôt en compétition avec toute autre tournée franco-ontarienne. Depuis qu'elle est en poste à la SRC et coordonnatrice d'Ontario pop, M^{me} Beaudoin continue ses efforts en vue de trouver des débouchés pour les lauréats en négociant des échanges avec d'autres concours, festivals, etc. «Il est un peu tôt

pour en parler, mais nous sommes en pour-parlers avec d'autres événements tant au pays qu'à l'étranger.»

En plus de gagner des prix en argent, gracieuseté de la Société Radio-Canada, du Centre national des Arts et de la Fondation franco-ontarienne (qui remplace le Festival franco), les lauréats et lauréates ont la chance d'enregistrer un phonogramme pour la SRC, l'idée d'un disque audionumérique ayant été abandonnée en raison des coûts. Il n'y a pas de doute que l'expérience d'enregistrer en studio est valable, mais quel est le sort réel du phonogramme, si ce n'est que de se retrouver sur les tablettes poussiéreuses avec les dizaines d'autres phonogrammes enregistrés depuis des années. Si on avait à cœur la promotion de notre culture, ne croyez-vous pas qu'on se donnerait la peine de la diffuser sur une base régulière ? Or, sur les ondes de la radio de Radio-Canada dans la capitale fédérale, vous avez beaucoup plus de chance d'entendre des œuvres d'artistes francophones d'ailleurs, ou même d'artistes italiens ou espagnols, que d'entendre des lauréats ou lauréates du concours Ontario pop.

Je ne souhaite pas la mort d'Ontario pop, bien au contraire. J'aimerais cependant voir plus de cohérence dans les stratégies entourant la promotion de notre culture, notamment sur les ondes de la radio publique. Que nos chansons soient entendues ! Qu'on diffuse nos créations comme on le fait pour les artistes d'ailleurs.

Je terminerai ce billet sur Ontario pop en posant deux questions. Pourquoi n'a-t-on jamais invité un artiste franco-ontarien à agir comme parrain (pourquoi se tourner deux fois vers Jean-Pierre Ferland) ? Lors du dixième anniversaire, pourquoi ne pas avoir invité les anciens lauréats et lauréates à présenter les finalistes de cette année ou à coanimer le gala ?

PAUL DEMERS